



HAL
open science

Digit_Hum : dix ans d'humanités numériques en train de se faire

Julien Caverio, Marie-Laure Massot, Agnès Tricoche

► **To cite this version:**

Julien Caverio, Marie-Laure Massot, Agnès Tricoche. Digit_Hum : dix ans d'humanités numériques en train de se faire. 2023. hal-04840243

HAL Id: hal-04840243

<https://hal.science/hal-04840243v1>

Preprint submitted on 16 Dec 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Digit_Hum : dix ans d'humanités numériques en train de se faire Digit_Hum: ten years of digital humanities in the making

Julien Caverio, Marie-Laure Massot, Agnès Tricoche

Julien Caverio

FR 3747 MOM, CNRS-Université Lyon 2, Lyon, France
julien.caverio@cnrs.fr
ORCID : 0000-0003-2158-3420

Marie-Laure Massot

UAR 3610 CAPHÉS, CNRS-ENS (PSL), Paris, France
marie-laure.massot@ens.psl.eu
ORCID : 0009-0001-4524-6149

Agnès Tricoche

UMR 8546 AOROC, CNRS-ENS-EPHE (PSL), Paris, France
agnes.tricoche@ens.psl.eu
ORCID : 0000-0003-1435-5550

Résumé

L'initiative Digit_Hum constitue depuis près d'une décennie une archive des humanités numériques en train de se faire. Initiée en 2015 par trois ingénieurs à l'École normale supérieure de Paris et au départ de l'organisation d'une journée d'études annuelle, elle s'est depuis développée en compilant enquêtes et portraits, enregistrement vidéo et traces graphiques et avec la création de ressources à vocation documentaire ou pédagogique. Des contenus protéiformes qui rendent compte de l'évolution des humanités numériques au cours de cette dernière décennie et qui sont tous accessibles depuis son site internet. Actrice et témoin du déploiement de ces nouvelles pratiques, Digit_Hum n'a eu de cesse de les documenter et de les interroger en se situant à la charnière entre humanités et numérique. Dix ans d'échanges, d'enrichissement et d'acculturation que nous revisitons ici.

Summary

The Digit_Hum initiative has been building an archive of digital humanities in the making for almost a decade. Launched in 2015 by three engineers at the *École normale supérieure* in Paris, and initially based on the organization of an annual workshop, it has since developed into a compilation of surveys and portraits, video recordings and graphic traces, and the production of documentary and educational resources. This multifaceted content reflects the evolution of digital humanities over the last decade, and is all accessible from its website. Digit_Hum has been both an actress and a witness to the deployment of these new practices, documenting and questioning them at the crossroads between the humanities and the digital world. Ten years of exchange, enrichment and acculturation that we revisit here.

Mots-clés : sciences humaines et sociales, humanités numériques, journée d'études, ressources, réseau

Keywords: humanities and social sciences, digital humanities, workshops, ressources, network

INTRODUCTION

Entre savoir et savoir-faire, les concepts et les outils des humanités numériques irriguent le champ des sciences humaines et sociales (SHS) depuis plus d'une dizaine d'années. Au sein de l'École normale supérieure de Paris (ENS), l'initiative Digit_Hum, lancée en 2014 par trois ingénieurs¹, s'est donnée pour objectif de constituer une archive des humanités numériques en train de se faire et de proposer un espace de discussion et de réflexion sur ces nouvelles pratiques. Inaugurée en 2015 par un premier atelier qui deviendra annuel, l'initiative s'est développée depuis dans différentes directions au gré des rencontres, des opportunités et des besoins émanant d'une communauté en train de se structurer autour des possibilités offertes par la généralisation de solutions techniques nouvelles appliquées aux problématiques des Humanités et des Sciences Sociales.

Le fil conducteur de cette initiative a toujours été de documenter et d'interroger les humanités numériques. Cela répondait d'abord au besoin que nous avions dans nos métiers respectifs de mieux appréhender et de s'appropriier les méthodes des humanités numériques ; notre démarche est aussi guidée depuis l'origine par la nécessité de fédérer les acteurs et les projets avec lesquels nous collaborons en les accompagnant dans la dynamique d'appropriation des humanités numériques par les différentes institutions du monde de l'Enseignement supérieur et de la Recherche. Celui-ci était de plus sujet à de profondes mutations, notamment sous l'impulsion des vagues successives des programmes d'investissement d'avenir qui ont apporté tout à la fois des financements de grands projets (labex, idex...) et une transformation relativement rapide du paysage universitaire. Le déploiement des humanités numériques, tout du moins à l'échelle de l'ENS et de l'université Paris Sciences & Lettres (PSL) en voie de structuration, rencontrait alors à cette époque un contexte institutionnel particulier fait d'opportunités et de complexités.

Des trois ingénieurs à l'origine de Digit_Hum, l'une est spécialiste d'éditions papier et numérique au Centre d'Archives en Philosophie, Histoire et Édition des Sciences (CAPHÉS, UAR 3610) ; les deux autres animaient alors le pôle Humanités Numériques du laboratoire d'excellence TransferS qui venait de se mettre en place, respectivement en tant qu'ingénieure en bases de données et ingénieur cartographe. Tous trois impliqués dans des projets de recherche ayant recours au numérique, nous étions donc à la fois les témoins et les acteurs de l'évolution du paysage des humanités numériques, et c'est ainsi que Digit_Hum a commencé. À l'ambition première de créer une journée d'études en conservant la trace filmée, se sont greffées de nombreuses autres actions qui ont donné matière à ce qui est aujourd'hui l'initiative Digit_Hum : une rencontre annuelle, une documentation graphique et vidéo issue de collaborations variées, des publications scientifiques, ainsi qu'un site internet donnant accès à toutes sortes de ressources documentaires et pédagogiques. Dix ans de traces numériques qui correspondent à autant d'années d'échanges et de rencontres. A l'invitation de ce numéro spécial, nous nous retournons donc sur une décennie de Digit_Hum, pour en dresser le portrait, en retracer le cheminement et, espérons-le, ouvrir une fenêtre sur la façon dont les humanités numériques se sont faites.

AUX ORIGINES DE DIGIT_HUM : L'ATELIER

L'histoire de Digit_Hum, en particulier celle de ses ateliers, est jalonnée de plusieurs rencontres et moments qui sont assez significatifs de la construction du champ des humanités numériques en France au cours de la dernière décennie. Imaginée et portée par trois ingénieurs du CNRS,

¹ Tous trois auteurs de cet article, ils y apparaîtront fréquemment à la première personne de pluriel.

cette initiative témoigne tout à la fois du contexte académique que de trajectoires et d'opportunités professionnelles qui ont affecté ces acteurs.

Ce que le numérique fait aux humanités

Le premier moment a été celui de l'opportunité fantastique, donnée par le Centre national de la recherche scientifique en 2011, de découvrir « ce que le numérique fait aux humanités »² en accordant à une ingénieure du Centre d'Archives en Philosophie, Histoire et Édition des Sciences (CAPHÉS, UAR 3610), spécialiste d'édition critique, une mission d'exploration et de formation au Centre des Humanités de l'Université de Stanford. Ce séjour, où elle a été accueillie et initiée tout au long d'une année universitaire aux humanités numériques naissantes par les membres du projet Mapping the Republic of Letters³, lui a ouvert de nouveaux horizons et l'envie de les partager. Initialement centrée sur un projet de valorisation et d'enrichissement des activités autour de l'édition des œuvres complètes de D'Alembert, cette expérience est à l'origine de l'organisation de deux journées d'études « D'Alembert à l'heure du numérique » en 2013 et 2014⁴. Co-organisées par M.-L. Massot du CAPHÉS, ainsi que I. Passeron et A. Guilbaud de l'Institut de Mathématiques de Jussieu, ces journées avaient pour objectif de partager leurs expériences avec des acteurs de projets innovants en humanités numériques afin d'amorcer une réflexion sur les outils numériques à développer pour valoriser le corpus D'Alembert et faire émerger de nouvelles pistes de recherche. Soutenues par le labex TransferS, le Comité D'Alembert de l'Académie des sciences et le CNRS, ces journées ont constitué le premier avatar de ce qui deviendra les ateliers Digit_Hum à partir de 2015.

Le deuxième moment a été celui du soutien apporté par le laboratoire d'excellence TransferS⁵ et de la rencontre avec son pôle Humanités Numériques qui venait de se mettre en place. Initié en 2011 dans le cadre des Programmes investissement d'avenir, le labex TransferS rassemblait, autour des questions de l'étude des transferts culturels dans le temps long, l'ensemble des laboratoires de sciences humaines et sociales et la bibliothèque des lettres de l'ENS ainsi qu'une chaire et un laboratoire du collège de France. Soit 14 entités qui couvrent de larges champs disciplinaires allant de l'archéologie au droit en passant entre autres par la littérature, l'histoire des sciences, l'anthropologie ou la linguistique. Identifiée lors de l'élaboration du projet labex, la nécessité de développer les humanités numériques s'est traduite par la constitution en 2013 d'un pôle Humanités Numériques formé d'une ingénieure en bases de données et d'un ingénieur cartographe. Il s'agissait de fournir aux chercheurs relevant du périmètre du labex une analyse technique pour la réalisation de leurs projets numériques, en particulier dans ces deux domaines de compétence apparus comme transversaux aux différentes entités le composant. La force du labex était d'encourager les projets pluridisciplinaires et les passerelles entre les partenaires. Ainsi, dès 2013, le CAPHÉS et le labex TransferS, acceptent de financer les journées d'étude annuelles « D'Alembert à l'heure du numérique ». C'est lors de celles-ci que se noue le contact entre les ingénieurs du pôle Humanités Numériques du labex et du CAPHÉS.

Cette rencontre a donné une nouvelle dimension au projet Digit_Hum. Ancrés dans l'environnement de recherche de l'ENS et dans le paysage alors en voie de structuration de

² Pour reprendre le titre d'une conférence donnée par Bruno Latour, sociologue et philosophe des sciences, à la Bibliothèque nationale de France en novembre 2014 : <https://youtu.be/f3lsSJp8dbI?si=6vUmNBgjTP0Hu0Bx> (consulté le 15/12/2023).

³ <http://republicofletters.stanford.edu/index.html> (consulté le 04/12/2023).

⁴ https://caphes.ens.fr/atelier-digit_hum-2013/ et https://caphes.ens.fr/atelier-digit_hum-2014/ (consultés le 04/12/2023).

⁵ Labex TransferS, Programme investissements d'avenir ANR-10-IDEX-0001-02 PSL* et ANR-10-LABX-0099.

l'université Paris Sciences & Lettres, les échanges entre ces trois ingénieurs aux expertises complémentaires (base de données, cartographie et édition) tout autant que leur collaboration amicale ont favorisé leur appréhension du champ et de la réalité des humanités numériques. Si celles-ci n'étaient pas nouvelles en soi, et sans que nous n'en retracions une histoire ici (voir par exemple Berra 2015, Mounier 2018), il convient de remarquer qu'au début des années 2010, les concepts et les outils qui leur sont associés connaissaient un essor spectaculaire en France avec plusieurs traductions très concrètes. Le volet humanités numériques du labex Transfers en était modestement une ; la fusion entre le Très Grand Équipement Adonis et l'Infrastructure de Recherche Corpus, qui a donné la Très Grande Infrastructure de Recherche Huma-Num en 2013⁶, la création de l'association francophone des humanités numériques/digitales Humanistica en 2014, ou la remise, la même année, du rapport sur les humanités numériques par Marin Dacos et Pierre Mounier à l'Institut Français (Dacos, Mounier 2014) en sont d'autres. C'est bien dans la construction de ce champ francophone des humanités numériques que les actions de Digit_Hum prennent place. La première, qui reste encore aujourd'hui le fil conducteur de l'initiative, a été en 2015 l'organisation d'un atelier dont l'ambition était de faire se rencontrer et dialoguer les principaux acteurs des humanités numériques à l'ENS et à l'université de recherche Paris Sciences & Lettres.

Les ateliers Digit_Hum au fil des ans

Initiés en 2015, les premiers ateliers Digit_Hum avaient pour objectif d'engager une réflexion sur le développement des humanités numériques autour de la présentation de projets d'analyse et de valorisation numérique de corpus. Le format retenu d'une journée d'études annuelle au mois d'octobre, sur le principe des journées « D'Alembert à l'heure du numérique », devait aussi offrir un espace d'échanges où chercheurs, enseignants, ingénieurs et techniciens travaillant à l'ENS pouvaient partager leur expérience dans le domaine des humanités numériques. Le labex TransferS et le CAPHÉS maintiennent alors leur soutien à cette initiative. Le principe des ateliers est simple et s'appuie sur quatre invariants : 1. une rencontre annuelle, autour d'une thématique susceptible de faire interagir des interlocuteurs de différents horizons autour d'un objet d'étude commun ; 2. la présentation de projets en cours, éventuellement tout juste achevés, afin de garantir l'actualité et l'originalité des échanges ; 3. l'organisation de temps d'échanges (maintien des rencontres en présentiel exclusif et moments de discussions, de tables rondes et de convivialité) ; 4. la captation vidéo de l'ensemble des interventions afin de constituer une archive des humanités numériques en train de se faire et les mettre à disposition de tous⁷. Bien évidemment, ces principes ne sont pas rigides au point d'avoir exclu toute nouveauté ou adaptation : invitation de grands témoins venus apporter de la profondeur historique à une thématique, ajout de séances de mise en pratique d'outils en fin de journée... Cependant, les ateliers ont conservé leur cohérence depuis près d'une décennie, si bien qu'ils se sont depuis imposés comme l'un des événements majeurs dans le champ des humanités numériques à l'ENS et plus largement à PSL à chaque rentrée universitaire, accueillant en moyenne un public de 70 personnes.

De sorte que parcourir les programmations successives de ces journées livre non seulement un aperçu des projets en humanités numériques conduits à l'échelle de l'université Paris Sciences & Lettres, mais aussi un témoignage plus large sur la façon dont se sont faites les humanités numériques au cours de cette dernière décennie. En choisissant en 2015 la thématique du

⁶ <https://www.huma-num.fr> (consulté le 14/12/2023). Cette appellation, avec son acronyme TGIR, a été depuis 2021 remplacée par celle d'Infrastructure de Recherche « étoile », ou IR*.

⁷ Les captations des ateliers Digit_Hum depuis 2015 sont disponibles sur le site Digit_Hum à l'onglet « Ateliers » : <https://digithum.huma-num.fr/atelier/> (consulté le 04/12/2023).

paysage et de la structuration des humanités numériques à l'ENS, il y avait notamment l'objectif assumé de faire se rencontrer et dialoguer les différents acteurs du domaine à l'échelle de l'ENS et de PSL (dont la direction et les responsables du pôle Ressources et Savoirs qui étaient présents). La réussite de ce premier atelier a vivement témoigné du besoin qu'il y avait, dans le contexte de restructuration du paysage universitaire, de disposer d'interlocuteurs sur les questions liées aux humanités numériques, aussi bien sur les aspects techniques que de financement. Elle nous a aussi confortés dans la poursuite de l'organisation de ces ateliers. En 2016, la thématique retenue partait d'un double constat : l'implication des bibliothèques de l'ENS dans le développement des humanités numériques d'une part, la prolifération des bibliothèques numériques et des expositions virtuelles d'autre part. Sous l'intitulé « les bibliothèques se livrent ! », cet atelier a été inauguré par une conférence de Roger Chartier en salle historique de la bibliothèque de la rue d'Ulm (figure 1), un contraste parfait pour (ré)affirmer que l'évolution induite par la numérisation n'a pas vocation à s'opposer à l'histoire et à la matérialité des textes (Bono-Lauriol, Dessaint et Queyroux 2017). Cette édition amorçait une ouverture des ateliers à des intervenants extérieurs à l'environnement universitaire de l'ENS avec la participation de la Bibliothèque nationale de France, du Centre Pompidou ou de la Fondation Martin Bodmer de Genève. C'est d'ailleurs probablement la distinction faite, lors de la présentation du Bodmer Lab, entre Big Data et Smart Data qui a inspiré le thème de l'atelier suivant : en 2017, la journée « Data deluge, quelles compétences pour quelles données ? » souhaitait ramener la notion de compétences au centre du développement des humanités numériques, en articulant des exposés relatifs à des projets supposant la manipulation de grands jeux de données et des discussions autour du métier de data scientist et des formations, notamment le master Humanités numériques qui venait de se mettre en place à PSL.



Figure 1. Conférence de Roger Chartier en salle historique de la bibliothèque de la rue d'Ulm lors de l'atelier Digit_Hum 2016 (© S. Bono-Lauriol 2016)

Les années suivantes, les ateliers se sont en quelque sorte spécialisés avec des thématiques plus disciplinaires ou en tout cas abordant des méthodes et des outils plus spécifiques. Il convient

ici de préciser que, du réseau qui s'était formé autour de ces ateliers, émanaient de nombreuses sollicitations proposant le traitement de telle ou telle thématique ; c'était là aussi l'une des manifestations de succès de ces journées. En 2018, l'atelier s'est intéressé aux nouveaux visages de la carte, pour reprendre le titre du premier exposé donné par Gilles Palsky. Il s'agissait de discuter de l'évolution de la cartographie tant en termes de pratiques et de techniques que des nouveaux usages encouragés par les possibilités de diffusion en ligne. En 2019, sous le titre « Les humanités numériques en langue », l'atelier souhaitait rendre compte de la multiplication et de l'évolution des plateformes de transcription et de traduction automatiques et collaboratives. En 2020 et 2021 (une édition exceptionnellement en deux parties compte tenu du contexte de pandémie de Covid-19), ce sont les sciences de l'Antiquité qui ont été conviées à faire le point sur les pratiques liées aux technologies numériques dans des disciplines aussi variées que la philologie, l'archéologie, l'histoire, l'épigraphie... Un champ que pourrait recouvrir le terme « Digital Classics » comme l'a développé Aurélien Berra dans sa présentation introductive. Sous l'axiome « aussi ouvert que possible, aussi fermé que nécessaire », l'atelier 2022 s'est intéressé au mouvement d'ouverture des données de la science en questionnant les bonnes pratiques à mettre en œuvre en fonction de la sensibilité des données propres à chaque discipline. Ouverte par Marin Dacos, cette journée s'est concentrée sur plusieurs exemples issus de l'anthropologie sociale pour illustrer la tension entre l'exigence de transparence des données de la recherche et celle de protection des données personnelles. Enfin, le dernier atelier qui s'est tenu en 2023 a retenu la thématique « programmer en SHS » afin de dresser un panorama des possibilités offertes par les langages R ou Python, ainsi que les environnements de programmation lettrée (carnets interactifs de type Notebooks) pour se saisir des données, les manipuler et faciliter la reproductibilité des travaux de recherche.

Cet aperçu des thèmes abordés lors des ateliers Digit_Hum sur près de dix ans brosse ainsi le portrait d'humanités numériques en plein questionnement et en pleine évolution. Des questions de structuration et d'essor des bibliothèques numériques spécialisées, à celles des compétences et de la formation avec la mise en place de parcours dédiés, jusqu'aux applications dans les domaines de la cartographie, de la transcription, des « Digital Classics » et de la science ouverte, les ateliers Digit_Hum ont rendu compte des humanités numériques en train de se faire et en ont constitué une archive. Pierre angulaire de l'initiative Digit_Hum, l'organisation de ces ateliers n'en constitue pas pour autant le seul développement. La veille nécessaire à la programmation de ces journées et l'implication des organisateurs dans différents programmes de recherche contribuant et utilisant les humanités numériques ont naturellement conduit à élargir les actions de l'initiative dans une dynamique qui pourrait être qualifiée de vertueuse : nos collaborations et travaux respectifs alimentant l'initiative et inversement.

UNE DECENNIE D'ARCHIVES EN TRAIN DE SE FAIRE

Si les ateliers annuels sont ancrés dans l'initiative depuis ses débuts et en constituent encore aujourd'hui l'un de ses piliers, le projet a connu plusieurs transformations pour s'adapter à l'évolution des métiers et des techniques aussi bien qu'au contexte institutionnel. Il s'agissait alors de se renouveler et de créer des dynamiques riches de sens et fédératrices tout en répondant aux forts besoins de documentation et de formation exprimés par la communauté gravitant autour de l'initiative.

Documenter et archiver : le site internet de Digit_Hum

Une étape importante, au départ de la mise en ligne des ateliers, a été la création du site internet de Digit_Hum fin 2017. Celui-ci répondait à deux ambitions : d'abord, celle de rendre son projet plus visible et d'en promouvoir les actions à destination de la communauté scientifique en

sciences humaines et sociales ainsi qu'à un plus large public ; ensuite, celle d'élargir et de diversifier ses domaines d'intervention, vers la production de contenus à vocation scientifique, documentaire ou pédagogique, voués à interagir entre eux. A l'image de l'initiative, son site internet se construit progressivement, dans une dynamique d'évolution permanente. C'est pourquoi il est volontairement simple et expansif, pour rendre compte des projets et des rencontres et répondre à l'évolution des besoins, y compris ceux de nature institutionnelle. Différents formats y sont publiés et enrichis au fil de l'eau avec pour objectifs communs de rendre compte du paysage des humanités numériques et de sensibiliser aux enjeux et pratiques nouvelles offertes par le numérique, en en offrant une documentation et un archivage.

Dès son lancement, le site internet a intégré les captations vidéo des ateliers, accompagnées de l'ensemble des documents produits autour de la journée : affiche, programme, résumé des interventions, bibliographie et illustrations exécutées en direct par des artistes (voir infra). Dans le même temps, deux autres contenus ont été ajoutés, complémentaires du premier et directement liés à l'ENS : les auteurs du présent article exerçant alors tous trois dans des structures de recherche hébergées à l'ENS, ils étaient directement impliqués dans les évolutions professionnelles générées par l'apport du numérique dans le domaine des SHS, et donc susceptibles de pouvoir observer et recenser les nouvelles pratiques à l'échelle de cette institution. Le premier contenu a donc consisté en une série de portraits traitant du dialogue entre humanités et numérique⁸. Sous forme de capsule vidéo ou de question-réponse écrite, une trentaine d'enseignants, chercheurs, ingénieurs, étudiants et bibliothécaires travaillant à l'ENS ou dans son environnement proche, se sont prêtés à une présentation de leur métier et de leurs projets dans leur rapport aux humanités numériques. Comment travaillent-ils ? Quelles méthodes exploitent-ils ? Quels obstacles rencontrent-ils ? Comment imaginent-ils leur discipline dans dix ans ? Par ces retours d'expériences, cette archive livre un important témoignage des transformations professionnelles engendrées par le numérique et des fortes répercussions dans le quotidien de travail de ceux qui font les humanités numériques. En parallèle, une deuxième action a consisté à mener pendant un an une enquête sur les acteurs et les activités en humanités numériques à l'ENS⁹. Prolongeant le premier atelier de 2015, elle a permis d'identifier et de faire connaître les pôles de compétence, les métiers, les outils, les projets et activités de recherche en cours, ainsi que les événements scientifiques organisés et les formations proposées. Conduite de juillet 2017 à juin 2018, cette enquête, qui recense 67 acteurs et 76 projets, révèle une cartographie dense des collaborations entre l'ENS et ses institutions partenaires, matérialisée dans un graphe interactif de réseau (figure 2)¹⁰. En 2021, un article publié par les deux membres de Digit_Hum à l'origine de cette enquête, « The renewal of the digital humanities. An overview of the transformation of professions in the humanities and social sciences » (Massot, Tricoche 2021), affine cette réflexion sur les humanités numériques en contexte francophone. En s'appuyant sur leur expérience et sur les résultats de l'enquête, l'article dresse un panorama de la transformation du métier d'ingénieur en SHS dans le contexte des humanités numériques et esquisse un portrait de l'ingénieur de demain. Plus récemment, une deuxième enquête portant sur les usages de la programmation en SHS¹¹ a servi de base de travail pour l'atelier Digit_Hum d'octobre 2023. Interrogeant les pratiques autour des langages R et Python et des carnets interactifs pour les traitements de données en SHS, le sondage a fortement contribué à comprendre les enjeux de l'atelier et à en structurer le programme ; ses résultats ont du reste été présentés en introduction de la journée et sont à

⁸ <https://digithum.huma-num.fr/portraits/> (consulté le 15/12/2023).

⁹ <https://digithum.huma-num.fr/enquete/ens/> (consulté le 15/12/2023).

¹⁰ <https://digithum.huma-num.fr/enquete/ens/reseau/> (consulté le 15/12/2023).

¹¹ Sondage et résultats de l'enquête « Manipuler des données en SHS : R, Python ou autre ? » : <https://digithum.huma-num.fr/enquete/programmation/> (consulté le 15/12/2023).

l'origine de la première fiche pratique Digit_Hum « Jupyter, un carnet numérique au service des SHS »¹².

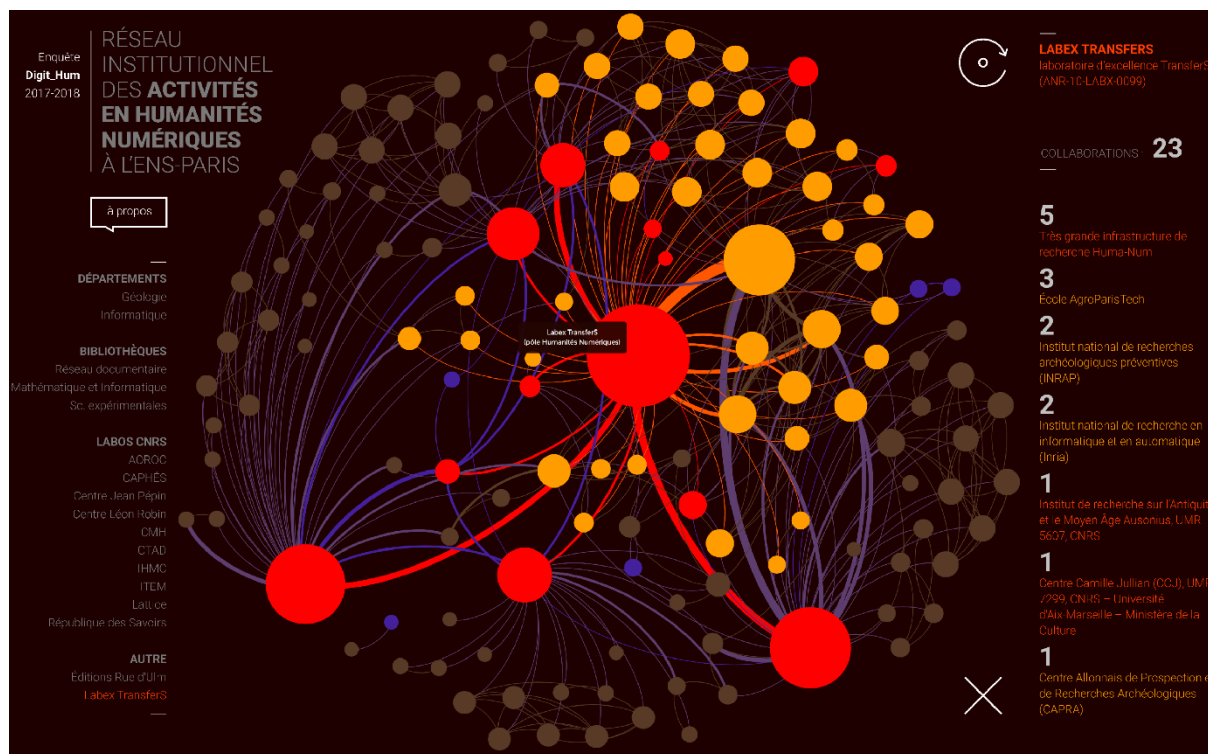


Figure 2. Réseau institutionnel des activités en humanités numériques à l'ENS (© A. Tricoche & A. Picandet 2019)

En complément de ces productions scientifiques sur les humanités numériques, assez tôt l'initiative a fait appel à des graphistes et des illustrateurs, amateurs ou professionnels, qui par le dessin pouvaient rendre accessibles auprès d'un large public les différentes actions entreprises. Au-delà du logotype très reconnaissable de Digit_Hum¹³ – conçu dès 2015 et resté inchangé jusqu'à aujourd'hui – plusieurs artistes nous accompagnent depuis l'origine (figure 3) : leurs dessins, traitant du thème des humanités numériques sont réunis dans le portfolio du site internet¹⁴ et sont offerts à la communauté scientifique qui peut les réutiliser sous certaines conditions¹⁵. Certains de ces dessins sont réalisés en direct lors des ateliers et livrent un regard décalé et distancié, toujours pertinent, sur le thème abordé ; d'autres sont issus de la série de portraits d'acteurs en humanités numériques (voir supra), et ont été mis à l'honneur à l'occasion d'une exposition organisée en 2019 à l'ENS¹⁶ ; certains encore sont le fruit d'un concours (en 2019), d'un programme d'affiches (2022), ou bien sont réalisés pour illustrer cet article du numéro spécial *humanités numériques* (figure 5). Il s'agit là d'une approche atypique et

¹² Voir <https://hal.science/hal-04216829/document> (consulté le 15/12/2023).

¹³ Logotype réalisé en 2015 par Claude Matthieu Pezon, graphiste indépendant.

¹⁴ A ce jour, six artistes figurent dans ce portfolio : <https://digithum.huma-num.fr/portfolio/> (consulté le 15/12/2023). Nous remercions à cette occasion Saint-Oma, Adèle Huguet, Patrick Fontana, Kimberley Boulon, Dado et Pierre Nocerino pour leur excellent travail.

¹⁵ Les conditions de réutilisation sont affichées sur le site, via une licence Creative Commons (CC BY-NC-ND, <https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>, consulté le 15/12/2023).

¹⁶ Exposition des dessins par Saint-Oma, novembre 2019, hall et cafétéria de l'ENS, Paris : <http://saintoma.com/index.php/2019/03/23/hall-de-lens/> (consulté le 15/12/2023).

caractéristique de l'initiative, si bien que les dessins créés dans le cadre de Digit_Hum sont aujourd'hui considérés par beaucoup comme une marque de fabrique, prolongeant les réflexions des ateliers et transmettant un discours différent sur les contenus qu'ils illustrent.



Figure 3. Première illustration de Digit_Hum (2015), par l'artiste Saint-Oma (licence Creative Commons BY-NC-ND 4.0)

S'informer et se former : des ressources pour les humanités numériques

Aux programmes des laboratoires d'excellence, qui arrivaient à leur terme, ont succédé ceux des Écoles universitaires de recherche (EUR). La période de transition entre le labex TransferS (2010-2019) et l'EUR Translitteræ¹⁷ créée en janvier 2018 a coïncidé avec le besoin de développer les aspects liés à la formation en proposant des stages et en créant des contenus à vocation documentaire ou pédagogique. En effet, Translitteræ est une structure de formation et de recherche de PSL portée par l'ENS, l'École des Chartes, l'EHESS, l'EPHE, l'Observatoire et le CNRS et l'éligibilité à un financement de ce programme est dépendant des formations proposées. Le renouvellement du soutien à Digit_Hum par ce nouveau dispositif n'en a donc pas moins été un moteur pour diversifier nos travaux et élargir notre réseau de collaborateurs. Comme pour les ateliers, l'initiative s'est progressivement émancipée des problématiques propres à l'ENS en proposant des actions et des contenus plus spécifiques et plus didactiques, visant notamment un public étudiant. Ainsi, en 2019, une séance de mise en pratique des outils de traduction et de transcription présentés lors de l'atelier a été proposée en fin de journée. Expérience réitérée en 2021 avec la possibilité de tester les outils liés aux sciences de l'Antiquité. Cette volonté d'offrir des contenus pour se former et s'informer s'est nettement

¹⁷ Programme Investissements d'avenir ANR-10-IDEX-0001-02 PSL* et ANR-17-EURE-0025 <https://www.translitterae.psl.eu/presentation/esprit-translitterae/> (consulté le 15/12/2023).

accrue à partir de 2020 avec le développement de ressources propres que nous concevons et mettons en ligne sur le site internet¹⁸ et qui bénéficient presque systématiquement de l'aide d'étudiants de master pour leur enrichissement, dans le cadre de stages¹⁹.

Par exemple le glossaire d'introduction aux humanités numériques qui est le résultat d'un travail collaboratif débuté en 2020 et qui se poursuit au fil de l'eau. Avec aujourd'hui une vingtaine de participants, il bénéficie notamment de l'expertise des membres du Groupe de Travail Humanités Numériques de l'EUR Translitteræ, lui-même animé de façon collégiale par des ingénieurs et des bibliothécaires. Le glossaire comprend aujourd'hui plus de 500 termes relatifs à des outils, des technologies, des pratiques, des méthodes et des groupements institutionnels²⁰. Chaque entrée fait l'objet d'une courte définition et de liens utiles (source, site officiel, tutoriel, etc.). En complément, une boîte à outils a également été publiée sur le site. Sorte de méta-outil, elle dresse un panorama des outils numériques sous la forme de cartes heuristiques qui les recense, les classe par activité de recherche et en offre des ressources facilitant leur découverte et leur apprentissage (présentation, tutoriels, manuels d'utilisation, FAQ, etc.).

Assez naturellement, Digit_Hum s'est aussi dotée d'une collection bibliographique sur Zotero : s'adossant dans un premier temps aux thématiques des ateliers, elle s'est progressivement ouverte à d'autres publications et questionnements épistémologiques, notamment grâce à une récente collaboration avec le projet EVEille²¹ en 2022-2023, à l'origine d'un dossier spécial sur le traitement des humanités numériques dans les carnets de recherche Hypothèses d'OpenEdition. Cette veille bibliographique est complétée par un fond spécifique du centre documentaire du CAPHÉS contribuant de la sorte à sa vocation de centre de ressources dans le domaine de l'histoire et de la philosophie des sciences.

Plus directement liée aux enjeux de formation, la carte interactive des masters en humanités numériques en France, que nous avons développée en 2020, s'adresse tout particulièrement aux étudiants et part du constat de la difficulté de connaître et localiser les formations de master proposées dans le domaine des humanités numériques, et ce malgré l'apparente abondance des informations disponibles en ligne²². Recensant les masters avec une forte orientation en humanités numériques et une finalité de recherche ou d'accompagnement à la recherche en SHS, cette carte se veut une synthèse simple et fiable des données connues et tenues à jour, toutes spécialités disciplinaires confondues.

Deux ressources supplémentaires, encore en cours de finalisation au moment de clore la rédaction de cet article, marquent le souhait de Digit_Hum de faire le point sur les infrastructures de recherche et des services qu'ils proposent en termes d'humanités numériques.

¹⁸ <https://digithum.huma-num.fr/ressources/> (consulté le 15/12/2023).

¹⁹ Nous remercions à cette occasion les étudiants de master qui ont contribué à l'initiative : Pauline Leplongeon (université Côte-d'Azur), Anne-Claire Durand (École du Louvre), Veronika Fedotova (université Sorbonne Nouvelle), Stella Mulas (université Paul-Valéry-Montpellier), Maxime Popineau (université de Tours).

²⁰ Les données de ce glossaire étant sous licence libre, elles ont fait l'objet d'une réutilisation dans le cadre d'une démonstration de l'outil de visualisation Cosma, par son concepteur Arthur Perret : voir <https://www.arthurperret.fr/digithum-glossaire-hn.html> (consulté le 05/12/2023).

²¹ Depuis 2020, le projet interinstitutionnel Exploration et Valorisation Électroniques de corpus en SHS a pour objectif d'accompagner les chercheurs qui souhaitent s'initier aux humanités numériques et de mener une réflexion collective critique sur les enjeux du « tout-numérique ». Voir <https://eveille.hypotheses.org/presentation-du-projet-eveille> (consulté le 14/12/2023).

²² En particulier les trois principaux sites d'information en la matière à l'échelle de la France : trouvermonmaster.gouv.fr, onisep.fr et campusfrance.org. L'inventaire du [Digital Humanities Course Registry](https://digitalhumanitiescourseregistry.org/) complète cet ensemble (consulté le 15/12/2023).

Nous y reviendrons dans la suite de cet article, au moment d'aborder les nombreuses collaborations qui enrichissent l'initiative.

Tous ces contenus rencontrent un certain succès et encouragent à poursuivre dans cette voie : chacun des ateliers est visionné plusieurs milliers de fois avec un nombre croissant de visiteurs à chaque édition, les différentes ressources atteignent aussi plusieurs milliers de pages vues, tandis que certaines pages connaissent une audience particulièrement élevée, telles le glossaire, sans équivalent ailleurs sur internet, qui, depuis sa publication en 2020 totalise plus de 13000 vues à ce jour. Elles sont mises à disposition de la communauté dans une démarche de science ouverte. Co-construites, pensées et enrichies de façon collaborative, elles bénéficient d'un réseau de partenaires toujours plus large.

Récemment un système de tags a été créé autour d'un vocabulaire simple d'une trentaine d'entrées et appliqué à chaque page du site internet de Digit_Hum. Nous souhaitons à terme l'intégrer dans une interface dédiée afin de permettre une navigation transversale entre les différents contenus du site (outils, ateliers, enquêtes, portraits et portfolio), liés par des thèmes communs. D'autres initiatives (le projet EVEille notamment, déjà évoqué) sont appelées à rejoindre ce projet, pour proposer à la communauté en SHS un réseau de liens, évolutif et collaboratif, dans lequel l'utilisateur naviguera librement selon ses besoins et questionnements.

DIGIT_HUM, UNE HISTOIRE DE RESEAUX

Depuis sa création, l'initiative Digit_Hum n'a eu de cesse d'évoluer, de s'adapter et de mettre à disposition des contenus variés tant sur la forme que sur le fond. Cet enrichissement permanent est le fruit d'un réseau de collaborations croissant qui accompagne l'initiative et lui permette en retour de contribuer au champ des humanités numériques.

Le réseau qui fait Digit_Hum

Assurément, Digit_Hum n'existerait pas sans le soutien constant d'un certain nombre d'institutions. A commencer par l'ENS, qui héberge les laboratoires CNRS coordonnant l'initiative et où ont invariablement lieu les rendez-vous annuels des ateliers. La première rencontre de 2015, centrée sur l'actualité des projets en humanités numériques au sein de cette école, ainsi que l'enquête et les portraits réalisés en 2017-2018, en sont des marqueurs évidents. Il en est de même du soutien du labex TransferS dès 2013, et à sa suite celui de l'EUR Translitteræ à partir de 2019 qui doivent aussi être soulignés : c'est à eux que nous devons une grande part de l'aide financière sans laquelle l'initiative ne serait ce qu'elle est. Plus largement, en dix ans l'initiative a surtout profité de collaborations florissantes et, rétrospectivement, a rarement travaillé seule.

Une première collaboration, aujourd'hui encore effective et essentielle pour Digit_Hum, a été la création en 2018 d'un numéro spécial dans le Journal of Data Mining and Digital Humanities²³. La thématique de l'atelier Digit_Hum 2017, « Data deluge, quelles compétences pour quelles données ? », semble avoir retenu l'attention du comité éditorial du JDMDH qui nous a contacté pour publier les actes de la journée dans un numéro spécial. Le JDMDH, initié en 2014 par le CNRS, l'INRAE et l'INRIA, est une épi-revue – publiant en libre accès des articles déposés dans des archives ouvertes après validation par un comité de lecture – qui se focalise sur les travaux scientifiques à la rencontre de l'informatique et des disciplines des

²³ <https://jdmdh.episciences.org/page/atelier-digit-hum> (consulté le 06/12/2023).

sciences humaines. Le périmètre de la revue et le modèle de publication²⁴ sans frais ni pour le lecteur ni pour l'auteur (voie « diamant » de l'*open access*) correspondaient pleinement aux attendus de Digit_Hum. Les échanges avec le comité éditorial ont alors permis d'aller au-delà du seul atelier de 2017 en mettant en place un numéro spécial centré sur les ateliers Digit_Hum qui s'alimente au fil de l'eau depuis 2019. Un point important est celui de la langue de publication qui est, pour le JDMDH, l'anglais. Or il s'avère, et cette expérience a permis de le constater, qu'il n'est ni automatique ni forcément simple pour les communautés SHS qui participent aux ateliers de publier dans une autre langue que le français. C'est pourquoi, soucieux aussi de la qualité de l'anglais qui est publié, nous avons mis en place dès les premiers articles un soutien financier pour aider à la traduction des articles via les services de l'Inist²⁵. Un autre développement non moins essentiel du réseau de collaborateurs de Digit_Hum, qui a notamment permis la traduction de son site internet qui est bilingue (français/anglais) depuis 2022. L'ensemble donne donc un processus de publication un peu particulier avec dans un premier temps, pour une contribution en français : une pré-soumission d'un article et une première validation de principe par les éditeurs du numéro spécial pour engager la traduction par un traducteur. Le processus qui s'ensuit est celui d'une épi-revue classique avec le dépôt dans une archive ouverte, en général HAL-SHS où nous avons créé une collection dédiée. À ce jour, onze articles ont été publiés dans ce numéro. Ils ont été consultés près de 20000 fois au cours des 4 dernières années et ont donné lieu à quelques 6500 téléchargements, des chiffres qui attestent d'une fréquentation régulière de ce numéro spécial.

Chaque action engagée par Digit_Hum est en fait le fruit de collaborations préexistantes ou en train de se tisser. C'est le cas des différentes ressources accessibles sur le site internet qui sont bien souvent coproduites, tel le glossaire d'introduction aux humanités numériques qui est issu de la participation d'une vingtaine de professionnels de la recherche d'horizons variés. Les ateliers annuels puisent régulièrement leur inspiration dans les échanges avec certaines unités de recherche du CNRS, partenaires « historiques » dans le cadre du réseau constitué au temps du labex Transfers²⁶, tandis que l'université PSL en relaie les captations vidéo depuis l'origine via son site de diffusion des savoirs, PSL Explore²⁷.

L'environnement immédiat de Digit_Hum a lui aussi fortement évolué depuis la création de l'initiative qui se retrouve *de facto* actrice de ce nouveau réseau. L'EUR Translitteræ a mis en œuvre deux dispositifs complémentaires en 2020, le Guichet d'Assistance aux Projets Numériques (pour accompagner et orienter vers la réalisation de projets numériques) et le Groupe Technique Humanités Numériques (qui rassemble des experts en humanités numériques pour l'exploitation et la valorisation de corpus). À l'initiative de la bibliothèque Lettres, l'ENS a de son côté créé en 2021 un Observatoire des Humanités Numériques qui s'est notamment appuyé sur les résultats de l'enquête Digit_Hum portant sur les acteurs et activités en humanités numériques de 2018 pour cerner son périmètre d'action et valoriser les travaux de l'ENS. Autant d'interlocuteurs qui actent l'ancrage des humanités numériques au sein de

²⁴ Les articles sont distribués sous une licence Creative Commons CC-BY (Attribution 4.0 International) <https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/> (consulté le 06/12/2023).

²⁵ L'Institut de l'Information Scientifique et Technique est une unité d'appui et de recherche du CNRS (UAR76) spécialisée en information scientifique et technique qui dispose d'une équipe de traducteurs <https://www.inist.fr/services/analyser/traduction/> (consulté le 06/12/2023).

²⁶ Citons en particulier le Centre Jean Pépin, l'Institut d'histoire moderne et contemporaine, l'Institut des textes et manuscrits modernes, le LATTICE - Langues, textes, traitements informatiques, cognition et le Centre Maurice Halbwachs.

²⁷ <https://explore.psl.eu/fr> (consulté le 15/12/2023).

l'ENS – une évolution à laquelle Digit_Hum n'est pas étrangère – et avec lesquels l'initiative travaille en étroite collaboration.

Ces rapprochements institutionnels permettent à l'initiative d'être associée à l'organisation d'événements scientifiques au-delà des ateliers Digit_Hum dont elle reste coordinatrice, parmi lesquels : la rencontre avec Pierre Mounier à l'occasion de la sortie de son livre *Les Humanités Numériques, une histoire critique* (avec la bibliothèque de l'ENS, novembre 2019) ; les journées « Transkribus / eScriptorium : transcrire, annoter et éditer numériquement des documents d'archives » (avec le BnF Datalab, à la Bibliothèque nationale de France, mai 2022) ; la journée d'étude « Ce que le numérique fait aux humanités » (organisée par l'Observatoire des humanités numériques de l'ENS, avec Digit_Hum et le Guichet d'Assistance aux Projets Numériques de l'EUR Translitteræ, mars 2023). La première Rencontre humanités numériques entre les ENS de Lyon et Paris, sur le thème de l'apport du numérique dans les éditions de correspondance (Lyon, décembre 2023) en est la plus récente concrétisation. L'insertion de Digit_Hum dans ce vaste réseau professionnel et institutionnel lui permet ainsi de contribuer à l'organisation d'événements scientifiques qui dépassent le cadre des ateliers annuels et l'environnement seul de l'ENS et de l'université Paris Sciences & Lettres.

Entre enrichissement et acculturation

Bien sûr, par effet de vases communicants, ce large écosystème institutionnel et scientifique dans lequel évolue Digit_Hum alimente l'initiative et bénéficie en retour de ce qu'elle met en œuvre. C'est bien souvent lors de l'organisation des ateliers que ces allers-retours sont particulièrement sensibles. L'invitation de la fondation Bodmer à l'atelier 2016 s'est ainsi faite dans le cadre d'échanges avec un des organisateurs de la journée qui préparait en parallèle une exposition accueillie par la Fondation l'année suivante. Il est aussi notable que le système d'aide à la traduction vers l'anglais pour les articles du numéro spécial du JDMDH via les services de l'Inist ait été conçu au moment où nous préparions l'atelier 2019, qui portait notamment sur les questions de traduction. Ces quelques exemples illustrent le parti que l'initiative a su tirer de son réseau d'interaction. Dans le sens inverse, les rencontres annuelles sont régulièrement le terreau dans lequel de nouvelles dynamiques prennent racine : nombre de projets scientifiques, formations, structures d'accompagnement ou idées de valorisation ont vu le jour à l'occasion d'échanges informels lors des ateliers Digit_Hum. Par exemple, le projet d'exposition sur internet d'un large corpus de fiches de lecture de Michel Foucault conservées à la BnF depuis 2013 a été en partie imaginé autour du buffet de la journée de 2016 consacrée aux bibliothèques numériques ; il a abouti au programme ANR Foucault fiches de lectures (FFL, ANR-17-CE38-0001), co-porté par les deux ENS de Paris et Lyon, en collaboration avec la Bibliothèque nationale de France (2017-2021)²⁸.

On le voit, depuis son lancement, Digit_Hum a apporté sa pierre à la construction du paysage des humanités numériques et s'est constamment enrichi au contact des projets et des rencontres. Un exemple de collaboration récente témoigne encore un peu plus de cet enrichissement réciproque. Dans le cadre de la thèse de doctorat en Science Politique & Sciences de l'Information et de la Communication de Jonathan Zurbach (université d'Avignon), portant sur « Les infrastructures de recherche au sein des sciences humaines et sociales : recompositions des pratiques scientifiques en SHS entre ouverture et protection des données », deux nouvelles ressources sont venues alimenter Digit_Hum. La réflexion a conduit, d'une part, à constituer un inventaire des revues spécialisées dans le domaine des humanités numériques, questionnant

²⁸ La plateforme FFL-EMAN, issue de ce projet, constitue l'espace d'exposition des documents de travail du philosophe : <https://eman-archives.org/Foucault-fiches/> (consulté le 15/12/2023).

notamment les institutions qui en sont à l'origine, ainsi que leur positionnement dans le modèle de l'*open access* et dans la publication de jeux de données (*data papers*). D'autre part, est née l'idée d'une présentation analytique des services proposés aux chercheurs et ingénieurs par les infrastructures de recherche dédiées aux humanités numériques et plus largement aux sciences humaines et sociales. Compris à la fois comme dispositifs de soutien à la recherche matériels (par exemple les serveurs ou les ressources informatiques de calcul) et relationnels (par exemple les ressources humaines d'expertise), ces infrastructures apparaissent d'un côté comme essentielles dans la structuration des pratiques de la recherche, mais peuvent d'un autre côté sembler globalement peu lisibles et difficiles d'accès pour ceux à qui elles sont destinées. L'ensemble de ces réflexions, encore en cours, a d'ores et déjà donné naissance à une carte interactive matérialisant le rôle du Réseau national des Maisons des Sciences de l'Homme (RnMSH) dans la facilitation de l'accès aux services de l'IR* Huma-Num via la mise à disposition de « correspondants Huma-Num » de proximité, la participation aux consortiums labellisés par l'infrastructure, l'hébergement de plateformes technologiques locales dédiées aux humanités numériques ou encore l'implication au sein des ateliers de la donnée de l'écosystème national Recherche Data Govv²⁹.

Le souhait de maintenir un lien fort avec la recherche se retrouve aussi dans les deux derniers ateliers qui ont été conçus et organisés en collaboration avec des experts du domaine traité : Florence Weber, anthropologue et professeure des Universités à l'ENS, pour l'atelier sur le thème des données du présent (2022) ; Emilien Schultz, chercheur en sociologie au laboratoire SESSTIM à Marseille et co-auteur d'un livre sur Python pour les SHS (Bussonnier, Schultz 2021), pour la journée consacrée à la thématique « Programmer en SHS » (2023). Ce dernier atelier a également puisé son inspiration et trouvé son point de départ lors d'une rencontre avec Nicolas M. Thiéry, autour du projet Candyce dont l'objectif est de déployer une infrastructure nationale offrant un service Jupyter (écosystème de logiciels libres, de standards ouverts et de services pour le calcul interactif) pour l'éducation au numérique, dans le milieu scolaire et l'enseignement supérieur³⁰.

Ces collaborations fructueuses témoignent surtout d'humanités numériques qui ne sont pas refermées sur elle-même : nous ne les considérons pas comme une discipline en soi, mais bien comme un espace de rencontres entre savoir et savoir-faire. Non content de documenter et d'archiver les humanités numériques en train de se faire, les actions de Digit_Hum tendent à donner les conditions d'un changement de pratique en offrant un partage de l'information et en ouvrant un vaste réseau d'interlocuteurs qui s'affranchit des frontières disciplinaires. Ce partage d'informations autour des humanités numériques, c'est ce que nous avons décidé d'appeler l'initiative Digit_Hum. Une initiative protéiforme qui souhaite contribuer à l'acculturation de la communauté des sciences humaines et sociales d'un côté et tout autant à celle des métiers de l'ingénierie et de l'informatique de l'autre. Des humanités au numérique, et du numérique vers les humanités, c'est à l'intersection de ce double mouvement que se positionne Digit_Hum. Le rythme de publication relativement faible du numéro spécial du JDMDH, qui tient tout à la fois à la programmation même des ateliers Digit_Hum dont les communications n'en sont pas toujours au stade d'une éventuelle publication et à une culture de diffusion des résultats différente entre les membres de la communauté SHS et ceux issus de domaines plus techniques, en est un bon exemple.

²⁹ <https://digithum.huma-num.fr/ressources/msh> (consulté le 15/12/2023).

³⁰ <https://jupyter.gitlab.dsi.universite-paris-saclay.fr/2021-04-19-PresentationCandyceDIP/> (consulté le 15/12/2023).

La confrontation de ces différentes pratiques et l'acculturation de l'une à l'autre sont finalement au cœur de l'initiative Digit_Hum. Elles ont en tout cas permis son enrichissement depuis une dizaine d'années (figure 4) ainsi que celui de ses différents acteurs qui ont pu grâce à elle se former et s'acculturer aux humanités numériques.

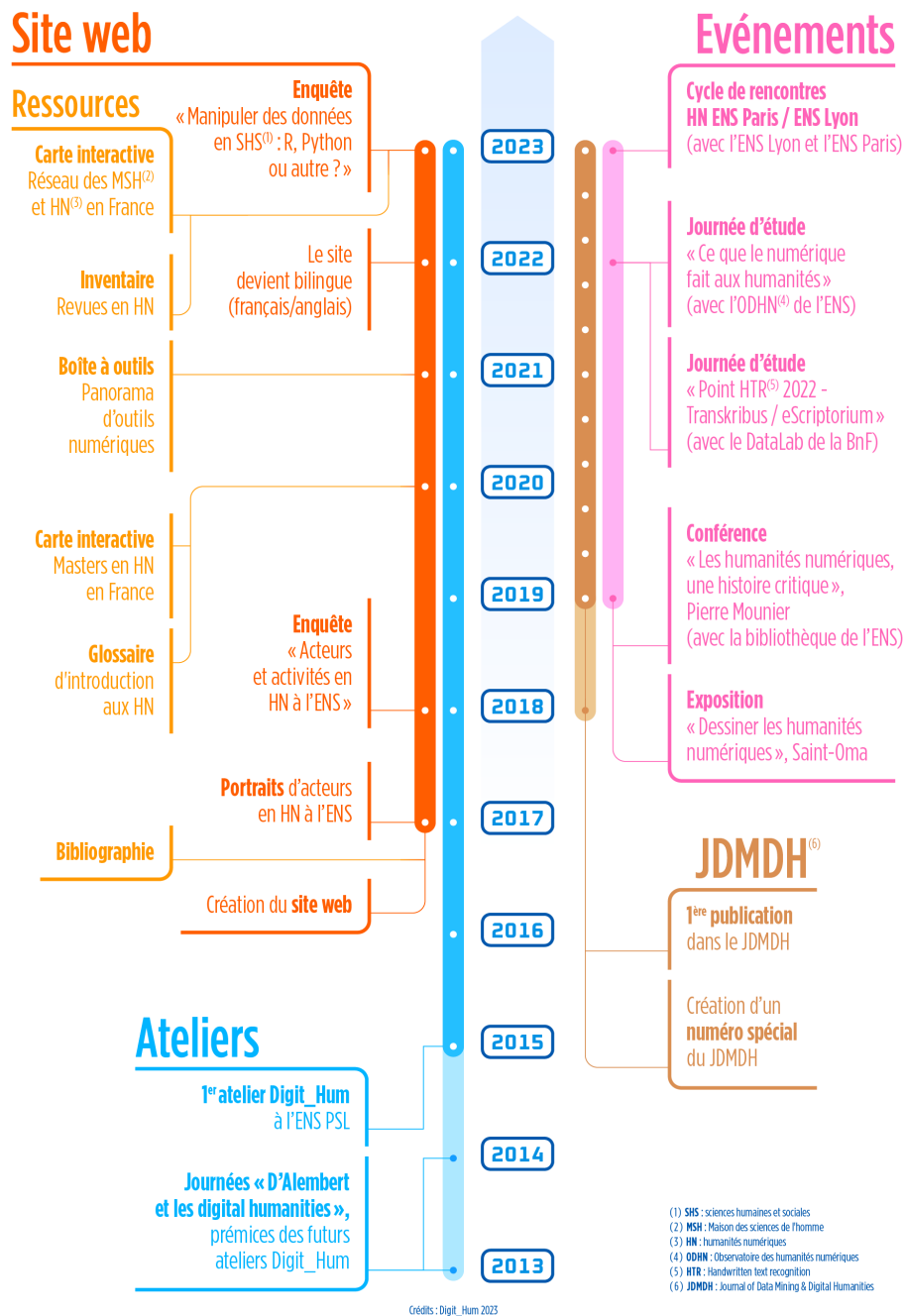


Figure 4. Frise chronologique des 10 ans de l'initiative Digit_Hum (© J. Cavero, M.-L. Massot, A. Tricoche & A. Picandet 2023)

CONCLUSION

Au moment de conclure ce qui aura pris la forme d'une rétrospective, peut-être devons-nous nous interroger sur ce que Digit_Hum nous a permis d'apprendre sur les humanités numériques, sur ce que cette initiative leur a apporté et sur ce que nous avons pu en retirer.

En conclusion du premier atelier Digit_Hum, en 2015, le directeur de l'Institut des textes et manuscrits modernes (UMR 8132, CNRS-ENS-PSL) émettait l'hypothèse que le mouvement des humanités numériques s'explique en grande partie par un décalage entre l'apparition des technologies numériques et leur appropriation par la communauté des sciences humaines et sociales. Elles jouent alors un rôle de médiateur dont l'objectif est de pallier ce retard en veillant à ce que les humanités absorbent le numérique et en se gardant de l'inverse. Dans ce cadre, la disparition à long terme des humanités numériques pouvait être envisagée une fois achevée la pleine appropriation des supports et des techniques numériques par les chercheurs en Humanités et en Sciences Sociales. S'il est bien sûr trop tôt pour évaluer la justesse de cette dernière proposition, l'expérience de l'initiative Digit_Hum permet aujourd'hui de prolonger cette réflexion.

Le rôle de médiateur et d'accompagnement à la recherche est, selon nous, constitutif du mouvement des humanités numériques : c'est dans cette dynamique que peuvent se conduire des projets innovants dans le domaine des Humanités et des Sciences Sociales et du numérique. Il ne s'agit d'ailleurs probablement pas que d'une appropriation qui serait simple et définitive puisque le monde numérique suppose, comme celui de la recherche en général du reste, une adaptation et une veille constante. L'évolution des normes et des supports, des usages et des enjeux inscrit donc nécessairement les humanités numériques dans la durée. De plus, cette dynamique d'acculturation renforce le rôle et l'importance des métiers de support à la recherche. C'est là, à notre sens, une des vertus du déploiement des humanités numériques dans le paysage de l'Enseignement supérieur et de la Recherche français. S'il semble exagéré de parler de métiers réellement nouveaux dans ce cadre, l'évolution des profils et la porosité des barrières entre chercheurs et ingénieurs dans ce domaine sont indéniables. Nous avons pu le constater d'un point de vue personnel dans l'évolution de nos carrières tout autant que dans les échanges avec les différents interlocuteurs de l'initiative.

C'est bien de cela que Digit_Hum tâche de rendre compte au gré de ses différentes actions et c'est pourquoi les formes en sont nombreuses : si les ateliers sont indispensables aux échanges et les publications nécessaires à la diffusion des méthodes et des résultats, l'archivage de vidéos ou de traces graphiques et la mise à disposition de différentes ressources n'en sont pas moins essentielles pour expliquer et documenter ce que font les humanités numériques. Elles donnent ainsi de la matière pour s'informer sur ces pratiques et venir les enrichir. L'initiative Digit_Hum en est un exemple à elle-seule, mais le rôle qu'elle a pu avoir dans la structuration du paysage des humanités numériques et les différentes collaborations mises en place attestent bien d'un impact plus large dans ce domaine. Malgré tout modeste, la contribution de Digit_Hum aux humanités francophones, et sa participation future, livrent une illustration de comment se sont faites les humanités numériques et quelques éléments pour en faire une histoire.

DIGIT_HUM



Figure 5. Dix ans de Digit_Hum en images (© Morgane Parisi 2024)

Remerciements

Nous ne pouvons citer ici toutes celles et ceux qui doivent l'être. Nous adressons néanmoins nos remerciements les plus chaleureux à la direction du labex TransferS et de l'EUR Translitteræ pour leur soutien sans faille, à l'ensemble des participants des ateliers Digit_Hum, qui ont fait et font Digit_Hum, aux laboratoires qui nous accompagnent, dont les collègues du service de traduction de l'Inist, et à celles et ceux qui ont contribué de près ou de loin à cette initiative.

BIBLIOGRAPHIE

Bussonnier Matthias et Émilien Schultz. 2021. *Python pour les SHS : Introduction à la programmation pour le traitement de données*. Rennes : Presses universitaires de Rennes.

Dacos, Marin, et Pierre Mounier. 2014. *Humanités numériques. État des lieux et positionnement de la recherche française dans le contexte international*. Paris : Institut français & Cléo.
<https://www.institutfrancais.com/fr/media/download/829>

Bono-Lauriol, Sophie, Charlotte Dessaint et Nathalie Queyroux. 2017. « Atelier Digit_Hum 2016 : « Les bibliothèques se livrent ! » – 10 et 11 octobre 2016, Paris ». *Bulletin des bibliothèques de France* (BBF), 2017, n° 11.
https://bbf.enssib.fr/tour-d-horizon/atelier-digit-hum-2016_67513

M.-L. Massot, A. Tricoche 2021. « The renewal of the digital humanities. An overview of the transformation of professions in the humanities and social sciences ». *Journal of Data Mining and Digital Humanities*. Atelier Digit_Hum.
<https://doi.org/10.46298/jdmdh.7552>

Berra, Aurélien. 2015. « Pour une histoire des humanités numériques ». *Critique*, 819-820 (8-9) : 613–626.

Mounier, Pierre. 2018. *Les humanités numériques : une histoire critique*. Éditions de la Maison des sciences de l'homme. Paris : Éditions de la Maison des sciences de l'homme.
<https://doi.org/10.4000/books.editionsmsh.12006>